

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 52

Rubrik: Lettre de Lausanne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cela est très réjouissant, car il y a là pour l'institution de l'orchestre symphonique une question de vie ou de mort. Jusqu'ici, cet orchestre s'est maintenu grâce surtout à la générosité privée. Les sacrifices considérables consentis par un mécène intelligent ont doté Lausanne de cet agent de culture et d'éducation admirable qu'est un bon orchestre permanent. La ville a fait de son côté ce qu'elle a pu en subventionnant l'entreprise dans la mesure de ses ressources. Il est clair cependant que tout cela resterait insuffisant. La création d'une « société de l'orchestre symphonique » avec parts minima de dix francs rendra des services, sans doute, mais il ne faut guère compter sur ce rouage pour combler à lui seul le déficit que l'exploitation de l'orchestre dans les conditions actuelles ne peut manquer de causer. Ce qu'il faut avant tout pour mettre l'institution elle-même à l'abri des surprises, c'est créer à l'orchestre des ressources nouvelles et en particulier lui fournir un local où il puisse en toute saison fonctionner, en donnant satisfaction aux clientèles les plus variées. L'Athénée conçu par M. van Muyden et ses collègues répond parfaitement à ce besoin comme à bien d'autres. Il se rendra rapidement indispensable, au point qu'on se demandera comment Lausanne a pu si longtemps vivre sans lui.

Le rapide développement de la ville qu'accélérera encore l'ouverture du Simplon au trafic international, rend du reste l'entreprise suffisamment sûre même au point de vue financier. Le budget prévu pour le projet est maintenu dans des limites si raisonnables qu'il ne peut guère réserver que des surprises agréables à l'épreuve.

Enfin la ville comptera un beau monument de plus, admirablement situé au point de vue décoratif, et qui contribuera pour une bonne part au développement des quartiers de l'ouest surtout. Il faut donc souhaiter bonne chance au grand comité dont il a été question plus haut.



Lettre de Lausanne.

Voici venir Pâques, son trousseau de clés à la main ; l'une après l'autre, il va fermer nos salles de concert. Au malheureux critique, condamné aux travaux forcés du compte-rendu quasi-quotidien, sa venue apporte un réel soulagement. Après avoir tant emmagasiné, il va pouvoir maintenant ruminer à son aise toutes les belles choses entendues et revivre lentement par la pensée tant d'exquises, mais brèves sensations.

Depuis ma dernière lettre nous avons eu trois concerts d'abonnement et le concert au bénéfice de M. Hammer. Celui-ci nous a quitté huit jours pour aller à Berlin diriger trois concerts de l'orchestre philharmonique, ce qui nous a valu de voir une fois M. Gustave Doret au pupitre. Disons tout de suite que la redoutable critique berlinoise s'est montrée exceptionnellement favorable à notre excellent maître. A une ou deux exceptions près, toute la presse de Berlin a reconnu les éminentes qualités de directeur de M. Hammer. Nous n'avons pas besoin de ce témoignage pour savoir ce que nous devons penser de notre chef d'orchestre : nous avons eu assez d'occasions de juger de son savoir faire. Mais il nous a été particulièrement agréable de voir notre opinion corroborée par tant de personnalités plus autorisées que nous.

Au sixième concert d'abonnement, le 29 janvier, nous avons entendu Mme Nina Fallerio-Dalcroze, dont la voix si merveilleusement timbrée et l'admirable science du chant ont trouvé sans peine le chemin de tous les cœurs. La cantatrice a interprété l'air célèbre de la *Damnation de Faust* : « D'amour l'ardente flamme » et trois mélodies de Pergolèse, de Castillon et de Rameau. En *bis* elle a donné une des *Chansons du cœur qui vole* de M. Jaques-Dalcroze.

Au programme d'orchestre figuraient la première symphonie de Brahms, l'introduction du 2^{me} acte de l'opéra *Ingwelde* de Max Schillings, et l'arrangement pour orchestre seul de la scène finale de la *Walkyrie*.

C'est M. H. Marteau qui prêtait son concours au concert au bénéfice de M. Hammer, le 12 février. Il a joué le *Concertstück* de Schumann, qui n'est pas une des meilleures œuvres de ce maître, et sur son alto magique le solo de *Harold en Italie*. Cette dernière œuvre fut un triomphe pour le soliste et pour l'orchestre. Une excellente exécution de l'*E-roica* avait commencé la soirée.

Encore une cantatrice, une des plus parfaites de notre temps, au septième concert d'abonnement, le 26 février, dirigé par M. G. Doret. Mlle Marcella Pregi, une compatriote puisqu'elle est originaire de Berne, a remporté un succès aussi grand que légitime dans un air d'*Œdipe à Colonne* de Sacchini, un air des *Deux avars*, de Grétry, la *Nanny* de Chausson, le *Menuet* de Saint-Saëns, et deux mélodies de Grieg (en allemand). M. Doret a fait preuve de solides qualités de chef dans une interprétation pleine de vie et de chaleur de la cinquième symphonie de Beethoven et de l'ouverture des *Maîtres Chanteurs*.

Le dernier concert d'abonnement, le 18 mars, nous a amené une excellente pianiste genevoise, Mlle Marcelle Charrey, à qui nous devons une bonne exécution du concerto de Grieg, du *Forgeron harmonieux* de Hændel, de deux études de Chopin et des *Papillons* de Schumann. L'orchestre a surtout brillé dans l'ouverture d'*Egmont*. Il a été moins heureux avec l'ouverture *En automne* de Grieg et les *Scènes alsaciennes* de Massenet.

Les mercredis de la Maison du peuple ont eu comme solistes Mlle Gørgens, soprano, Mme Gørgensen-Huitfeldt, cantatrice de Christiania, Mlle Sabelle Mercier, soprano, Mlle Juliette Allard, soprano, Mlle Juliette Vautier, soprano, MM. Axel Runquist, Gerber et van Laar, violonistes, M. Schweitzer et Mlle Stevart, pianistes, M. Weiss, altiste. Les principales œuvres exécutées ont été : symphonie *Pastorale* de Beethoven, *Harold en Italie* de Berlioz, en *ré* majeur de Beethoven, ouverture de *Mignon* (Thomas), du *Barbier de Bagdad* (Cornélius), de *Coriolan* (Beethoven), *Calme en mer et heureuse*

traversée (Mendelssohn), *Phèdre* (Massenet), de *Titus* (Mozart), *Tragique* (Brahms), de *Faust* (Wagner), de *Lohengrin* (Wagner), du *Freischütz* (Weber), de *König Stephan* (Beethoven), la *Jeunesse d'Hercule* (Saint-Saëns), la suite de *Peer Gynt* (Grieg), une *Sérénade* (Ed. Combe), la bacchanale du *Festival vaudois* (Jaques-Dalcroze), et un *Intermezzo* (Brahms).

Chaque dimanche il y a eu à 3 heures, comme de coutume, un concert symphonique populaire à prix très réduits, avec programme toujours varié et des solistes pour la plupart du temps pris parmi les membres de l'orchestre.

Le 2 février a eu lieu à St-François un grand concert donné par le nouveau chœur mixte groupé autour de M. Ch. Troyon. Le principal attrait de la soirée était dans la présence du célèbre compositeur Gabriel Fauré, dont le *Requiem* formait le noyau du programme, et de M. Gustave Doret, dont on exécutait les principaux morceaux du *Peuple vaudois*. Le concert fut un très gros succès et on peut considérer qu'il a assuré d'une façon durable l'existence du nouveau chœur mixte. Nous pouvons désormais espérer revoir les beaux jours de Ste-Cécile.

M. Gabriel Fauré, trois jours plus tard, prêtait son concours à la quatrième séance Marteau. Le programme était composé exclusivement de ses œuvres : les deux quatuors avec piano et la sonate en *la* majeur pour piano et violon. L'auteur était au piano. Ses collaborateurs étaient MM. H. Marteau, Pahnke et Ad. Rehberg. C'est assez dire que l'exécution fut irréprochable.

Le cinquième concert Marteau eu lieu sans Marteau, le 11 mars. Il fut superbe tout de même, car M. Eug. Reymond est un violoniste qui excelle tout spécialement aux finesses de la musique de chambre. Il avait pour partenaires MM. Rehberg frères. Deux trios au programme : Beethoven en *ré* majeur, Schumann en *ré* mineur, et la sonate pour piano et violoncelle en *fa* de Brahms.

La sixième et dernière séance, le 26 mars, a été une soirée de sonates : sonates pour piano et violon de Brahms n° 3, de Richard

Strauss et de Volkmar Andreaæ, cette dernière avec l'auteur au piano. Pour les trois œuvres, M. H. Marteau a tenu la partie de violon.

Comme musique de chambre, nous avons eu encore la visite du quatuor tchèque, le 15 mars, avec le concours de M. J. Nicati. Soirée mémorable. Exécution miraculeuse du quatuor en *fa* de Dvorak, du quintette de Schumann et du dernier quatuor de Beethoven. On en causera longtemps encore à Lausanne — dans les cercles où l'on cause musique !

Le 22 janvier, M. Hugo Heermann, l'illustre violoniste de Francfort, a donné, avec le concours d'une de ses élèves, de Mlle de Gerzabek et de MM. Weiss et Wessely, un concert malheureusement trop peu fréquenté. Le public a bien dit après : « Si l'on avait su !... » On lui avait pourtant assez dit ce qu'est M. Hugo Heermann, mais le public est méfiant. Il saura pour une autre fois.

Un récital de chant de Mme Nina Faliero-Dalcroze a rempli par contre jusqu'à son extrême limite la maison du peuple le 9 mars. Un programme admirable, qui nous a appris entre autres choses le nom de Legrand, auteur de la *Sirène d'or*, une cantatrice parfaite, tout contribua à faire de cette audition un régal de choix. Plusieurs mélodies nouvelles de M. Jaques-Dalcroze terminaient la soirée, que chacun a trouvée trop courte à son gré.

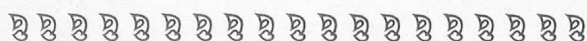
Une pianiste illustre, portant un grand nom, Mme Teresa Carreno, avait attiré au Casino, le 15 février, un public assez nombreux. Pendant plus de deux heures cette remarquable artiste a tenu son auditoire comme subjugué. Mme Carreno est une virtuose admirable et une musicienne de grand mérite.

L'enfant prodige, Florizel von Reuter, nous a visités aussi, le 19 février. Il a été vraiment renversant dans la *Symphonie espagnole* de Lalo, qui est du reste un chef-d'œuvre. Mlle Perrottet qui l'accompagnait nous a rempli d'admiration par son admirable rythmique dans cette œuvre difficile. Il est impossible de remplacer l'orchestre avec plus de tact et de discrétion.

Une autre violoniste, Mlle Lipmann, toute fraîche émoulue du Conservatoire de Paris, a montré, le 23 février, des qualités solides de virtuose. Il est seulement fâcheux qu'il se soit trouvé si peu de monde pour les apprécier.

Nous sommes forcé d'abrégé et de passer sous silence des manifestations artistiques pleines d'intérêt. Terminons en disant l'impression excellente produite par l'Harmonie nautique de Genève, le 20 mars à la Cathédrale. Avec le concours de M. et Mme Troyon, de M. Saxod, de M. Dénéreaz et du double quatuor du Conseil académique, cette admirable musique d'harmonie a donné, sous l'intelligente direction de M. L. Bonade, une sélection tirée du *Festival Vaudois*. Avec quel plaisir on a réentendu cette musique fraîche et inspirée, que traverse comme un souffle vivifiant l'amour de la patrie vaudoise ! Ce concert a été pour l'Harmonie nautique et pour M. Jaques-Dalcroze un grand succès et a eu ce sérieux avantage de montrer l'inanité de certaines critiques. Chacun a pu se convaincre que la musique du *Festival* est capable de produire tout son effet même détachée de son cadre, sans décors, sans figuration nombreuse, sans brillants costumes. Les musiciens le savaient déjà, mais il était bon que cela fût démontré par une expérience publique. Cette expérience a été concluante.

Ed. COMBE.



La Musique à Genève.

Nous avons à Genève une *Fédération des Chœurs paroissiaux* comprenant des Sociétés sous la direction de six musiciens et formant un total d'environ quatre cents membres. La Fédération n'est pas encore bien âgée et la plupart de ses membres ont peu de culture musicale. Néanmoins, dans une récente audition à la Cathédrale de St-Pierre on a pu constater des résultats vraiment artistiques et il faut s'en réjouir, car c'est ce qui nous manque dans la Suisse romande : des sociétés chorales populaires